



Bruxelles (Schaerbeek), le 8 décembre 1990

Chers Confrères,

Le 2 novembre 1990, à trois heures du matin, au département des soins palliatifs de la clinique Saint-Jean à Bruxelles, mourait le

Père HENRI DELACROIX.

Il était âgé de 77 ans. Né à Saint-Hubert le 3 janvier 1913, Henri, le dernier d'une famille de six enfants, fut baptisé le 5 janvier. Son père,

mobilisé en 1914 en sa qualité de gendarme, fut une des victimes de l'explosion du Fort de Loncin en août 1914. Par la suite, sa famille s'étant installée à Seraing, c'est au Collège Saint-Pholien de cette ville qu'il passe ses années d'école primaire et deux années de secondaire. En 1926, à la rentrée de septembre, il entrait pour la première fois dans une maison de Don Bosco : c'était en notre maison de Liège, l'Institut Saint-Jean Berchmans, où il continua ses humanités classiques. Dans ses notes personnelles, j'ai retrouvé un petit carnet intime dans lequel le jeune Henri notait ses impressions au jour le jour, exprimait ses évaluations sur son travail, notait les bons conseils de ses professeurs de l'époque : on lit les noms des Pères Albert Gillet, René Picron, Joseph Manguette ... Son journal personnel révèle le caractère d'un jeune homme sérieux et capable d'amitiés fortes et profondes. Il s'y juge sans complaisance et échappe à ce romantisme adolescent que l'on trouve souvent dans ce genre de littérature. Ce carnet l'accompagne jusqu'à son noviciat et au-delà. On y trouve ses résolutions et les élans de sa générosité de jeune novice. J'y ai relevé ces quelques notes qui traduisent bien ce qui ne se démentira jamais tout au long de sa vie : « *J'offre mon noviciat pour obtenir la sainteté des confrères de la Province* ».

C'est le 7 juin 1929 que le jeune Henri, âgé de 16 ans, adresse au directeur de la maison de Liège sa demande d'entrée au noviciat et c'est le 17 juin que le Conseil provincial présidé par le Père René Pastol, provincial, accueillera sa requête. Sa demande d'admission est limpide et directe comme le Père Delacroix ; je ne résiste pas à l'envie d'en transcrire un extrait : « ... *J'ai choisi la Congrégation salésienne tout d'abord parce qu'on y mène une vie active, ensuite parce qu'elle est missionnaire, enfin parce qu'elle est jeune, belle et florissante. Je crois que c'est là que Dieu me veut, puisqu'il m'a conduit dans une maison salésienne, qu'il n'a mis, en mon coeur, aucun autre désir que celui-là seul de devenir prêtre salésien ...* ». La dimension salésienne est dès le début affirmée avec netteté et jamais ne s'amoindrira tout au long de sa vie.

Entré au noviciat le 19 août 1929, il reçut la soutane des mains du Père Pastol le 28 août et son journal intime laisse éclater la joie de son coeur pour la grâce de ce jour. Pour nous salésiens, ce sont des noms prestigieux que nous lisons au procès-verbal de son admission à la première profession religieuse qu'il émit le 24 août 1930 à Grand-Bigard : les Pères Pastol, Deckers, A. Smeets, E. Claeys et celui de son maître des novices qui n'a rien à envier aux précédents : c'était Don Montagnini.

Envoyé à Farnières pour une première fois en septembre 1930, comme étudiant en philosophie, il y reste tout juste le temps de retenir sa place pour plus tard, écrit le Père Widart dans la revue du Centre spirituel de Farnières

(n° 323). Après trois semaines, en effet, il partait pour Rome faire ses études à l'Université Grégorienne et conquérir son titre de licencié en philosophie.

C'est donc de Rome, où il résida trois ans, qu'il sollicita le renouvellement de sa profession. Celle-ci eut lieu à Liège le 26 août 1933.

Entre son séjour à Rome et son entrée en théologie à Vieux-Heverlé en 1935, le jeune « trienniste » donna le meilleur de lui-même à l'Institut Saint-Georges à Woluwe-Saint-Pierre.

A la fin de sa première année de théologie, le 15 mai 1936, il présente sa demande pour la profession perpétuelle. Celle-ci sera accueillie par le Père A. Smeets, devenu provincial. Au Conseil de la maison de Vieux-Heverlé, nous lisons alors le nom du Père Emile Claeys, directeur, mais aussi des Pères Jules Gilson et Léon Widart. Reconnaissons là aussi une délicatesse de la Providence qui donna à ce jeune abbé Henri Delacroix des supérieurs qui furent et sont encore des figures marquantes de notre Province.

Ici non plus, je ne résiste pas à retranscrire un extrait de sa lettre de demande d'admission à la profession perpétuelle qu'il prononcera le 22 juillet 1936 : « ... Je désire ardemment passer ma vie entière dans la Congrégation salésienne, qui désormais m'a attaché à elle par de multiples liens. L'affection pour elle n'a pas cessé de croître en moi depuis le noviciat ».

Dans toutes ses demandes d'admission à la profession et aux ordres sacrés, le Père Henri ne manque jamais d'affirmer son désir de vivre l'obéissance dans l'accomplissement de la volonté de Dieu sur sa vie, discernée à travers les décisions de ses supérieurs. Diacre le 24 juillet 1938, Henri fut ordonné prêtre le 5 février 1939 et célébra sa messe de prémices à Liège le 30 avril. Il peut désormais, selon le souvenir de son ordination, « Offrir au Père le sacrifice du Christ - Porter aux hommes la Grâce et la Parole ».

Commence alors une riche « carrière » pour notre confrère : tour à tour professeur de théologie ou de philosophie, conseiller des études, directeur pendant 25 ans, à Grand-Halleux, Heverlee, Liège, Tournai, Huy. Il fut un prédicateur recherché, un confesseur et directeur spirituel chez les Filles de Marie Auxiliatrice et ailleurs. Dès l'origine des Volontaires de Don Bosco en Belgique, nous trouvons le nom du Père Delacroix. Dans une rencontre avec la Famille salésienne à Woluwe-Saint-Lambert le 8 mai 1981, celle qu'affectionnait Volontaires de Don Bosco et Salésiens appelaient « Tante Sophie », racontait ainsi l'histoire de la naissance du groupe des VDB de Tournai : « En 1964, un Père Salésien que je connaissais de longue date m'a parlé des VDB et m'a envoyé au Père Delacroix ... Ma première démarche

rencontre avec le Père Delacroix était, si mes souvenirs sont bons, la nécessité pour moi de trouver un homme bon, sage, compétent pour m'aider à appliquer des structures dans une Association sans but lucratif. Nous avons vite laissé les choses de la terre pour atteindre un autre niveau ... et c'est ainsi que le groupe des Volontaires est né à Tournai ».

Parmi les nombreux témoignages d'estime à l'occasion de sa mort, je me permets de citer celui qui souligne la qualité de sa présence dans notre maison de théologie à Vieux-Heverlé. C'est le témoignage des confrères de Hechtel dont plusieurs avaient été jadis ses élèves : « *Plusieurs confrères de notre maison gardent un bon souvenir du Père Henri Delacroix que vous venez de perdre. Pour eux, il a été un bon professeur, un directeur de chorale compétent et agréable à Vieux-Héverlé ; pour nous tous un exemple d'obéissance et de vie religieuse et salésienne* ».

Quant à ses divers séjours à Farnières (Grand-Halleux) comme directeur (11 années), j'emprunterai les pages pleines d'admiration, de gratitude et d'amitié écrites par le Père Widart dans la revue de la maison de Farnières.

« *De 1949 à 1955, deuxième séjour du Père Henri Delacroix à Farnières, comme directeur cette fois et professeur de philosophie. Il est donc en place pour présider la fête du vingt-cinquième anniversaire de la maison, en 1954.* » (Farnières, n° 323)

De 1955 à 1958, les supérieurs lui confient la tâche de directeur de notre maison d'études universitaires à Heverlee. De 1958 à 1961, nous le trouvons directeur à Liège. Il collabore au développement de l'école technique en organisant le cycle secondaire supérieur en vue de la formation de techniciens de niveau A2. Puis de 1961 à 1967 c'est à Tournai qu'il donne le meilleur de lui-même, toujours comme directeur. L'école technique de Tournai doit à son dynamisme l'organisation d'un enseignement supérieur en vue de la formation d'ingénieurs techniciens et la construction d'un nouveau bâtiment pour accueillir ces nouvelles sections.

Farnières le retrouve de 1967 à 1970. En effet : « *de 1964 à 1967, Farnières est ébranlé dans ses racines. Coup sur coup, c'est le départ pour la France : les philosophes à Andrésy, puis les novices à Dormans, et toute de suite après, la suppression de l'Institut technique agricole et horticole.*

Il y eut un temps de désarroi. Qu'allait devenir Farnières ? Des projets divers s'affrontaient. Mais la Providence veillait et les supérieurs furent unanimes à se tourner vers la solution qui, par la suite, devait s'avérer la meilleure : Farnières - Centre spirituel. Mieux encore, on trouva l'homme pour mener à bien

l'entreprise : le Père Delacroix.

Il terminait alors, en 1967, son mandat de six ans comme directeur de Tournai. Sans désemparer, il reprit le harnais : directeur de Farnières pour la deuxième fois, avec sur les bras la création d'une oeuvre neuve.

En trois ans, de 1967 à 1970, aidé de deux autres confrères, choisis eux aussi, il mit sur pied le Centre spirituel Don Bosco qui, dès la semaine sainte 1968, accueillit la première grande retraite : quarante-six soeurs salésiennes. » (Farnières, n° 323)

De 1970 à 1973, ce sera la maison de Huy qui profitera de ce directeur infatigable. De 1973 à 1978, il semble faire une pause dans son marathon directorial ; il va assumer diverses responsabilités à Woluwe-Saint-Lambert, puis à Saint-Georges-sur-Meuse et de nouveau à Woluwe. Mais Farnières l'attend : « *dès l'année 1978, le revoici comme directeur. Il poursuivra les aménagements entrepris dix ans plus tôt. Et puis ne devait-il pas préparer, organiser et réaliser, de main de maître, la célébration du cinquantième anniversaire de la maison en 1979 ? Séjour plutôt bref, car on a besoin de lui à Tournai en 1980.* » (Farnières, n° 323)

Commencent alors déjà les difficultés de trouver qui pourra et voudra endosser ce service de supérieur dans une oeuvre complexe. C'est presque naturellement que l'on se tournera vers le Père Henri en vue de reprendre le gouvernail de la maison de Tournai. Il le gardera tout juste le temps, pour la Providence, de préparer le coeur d'un autre salésien, tant apprécié des confrères et de toute la maison de Tournai, le Père Claude Somme.

Dans les lettres écrites au provincial de l'époque, le Père Michel Doutreluingne, se lisent en filigrane la fragilité de la santé du Père Henri, sa fatigue ainsi qu'un coeur qui commence à lui jouer des tours !

C'est ainsi qu'il arrive à la maison provinciale à Schaerbeek en 1982. Il y restera deux ans, travaillant, réfléchissant et probablement se « morfon-dant » parfois. En effet, le grand travailleur qu'il était s'accorde mal de cette semi-retraite et c'est la valise en main qu'il répond présent lorsque les supérieurs l'invitent à entrer dans une nouvelle obédience : traducteur à la maison généralice à Rome.

Là aussi, son travail échappe vite à la routine ! C'est sous son impulsion convaincante que les Actes du Conseil général furent distribués à chaque confrère des provinces francophones. Pendant ses loisirs, il trouve encore le temps d'écrire deux articles de plus de 50 pages, importants pour l'histoire de la Belgique salésienne. En 1987, il publia, dans la revue « Ricerche storiche salesiane », « Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique »

et, en 1990, « Cent ans d'école salésienne en Belgique ». Dans les diverses rédactions corrigées et retravaillées, il accueillit avec soin et respect les conseils qui lui arrivaient de la part de nombreux confrères dont il avait sollicité les avis. Lorsque finalement, le texte terminé, il l'envoya pour une dernière vérification à Don Braido, éminent spécialiste de Don Bosco, professeur à notre université à Rome, ce dernier écrivit au Père Delacroix : « *Cher Père, votre article est arrivé et je l'ai fait lire (je l'ai lu moi-même pour ma propre formation) par les "Censeurs de l'ISS". Il a été trouvé lucide, précis, documenté et riche de tant d'autres qualités qui font ressortir votre passion éducative salésienne et le culte d'une mémoire qui ne voudrait pas être une simple "ré-évocation" du passé. Puissions-nous espérer que les futures générations salésiennes ... sachent retrouver dans la tradition des stimulants pour avancer davantage et mieux.* » (Don Braido. Rome 14.06.1989).

Le Père Delacroix a beaucoup écrit. Son souci d'efficacité dans l'éducation salésienne lui fit tenir bien des conférences dont certaines furent publiées à l'occasion des journées pédagogiques. Pour mémoire, citons entre autres : « Don Bosco en son temps - Don Bosco aujourd'hui », « La gratuité dans la relation éducative », « Repères pour une éducation sexuelle » et, en collaboration avec le Père Léon Hanoteaux, « L'Orphelinat Saint-Jean Berchmans à l'origine des œuvres salésiennes de Belgique et du Zaïre ».

Dans le cadre de son activité littéraire, nous ne pouvons passer sous silence sa participation à la collection d'opuscules dirigée par nos confrères de langue allemande : « Don Bosco Aktuell, Schriftenrechte der Kölner Kreiss », dans laquelle il publia deux plaquettes.

Il convient également de signaler le rôle et l'action clairvoyante tout autant que délicate du Père Delacroix lors de la division en 1959 de la province salésienne de Belgique en trois provinces : Afrique centrale, Belgique-Nord et Belgique-Sud.

Notre confère fut conseiller provincial de 1953 à 1965, douze années de service où à côté de son souci d'apporter une aide à l'animation et au gouvernement de la province, nous le voyons, dans un souci de justice respectueuse de tous, s'efforcer de clarifier cette difficile question de la division de notre province.

Déjà en 1947, nous dit-il dans un article publié en 1983 dans « Ricerche storiche salesiane », Don Candela, membre du Conseil supérieur, lui avait demandé un rapport confidentiel sur la division des provinces religieuses dans d'autres congrégations en Belgique. Le Père Delacroix rencontre alors des autorités religieuses néerlandophones et francophones ; il conclut à la fin sur une impression positive chez les uns et les autres.

Pendant 14 ans, il avait vécu dans un scolasticat bilingue. Il connaissait donc les mentalités en présence et la nécessité, pour prévenir toute tension inutile, d'avoir une attention soutenue et une parfaite impartialité, ainsi que la connaissance des deux langues nationales.

C'est dans la reconnaissance des richesses de chaque culture que le Père Henri sut trouver les mots et les stratégies capables d'introduire au sein du conseil provincial le principe de la division de la province. Lorsqu'en 1954 Don Ziggiorri, cinquième successeur de Don Bosco, tint en Belgique deux conférences, l'une aux directeurs, l'autre aux membres du conseil provincial, le moment était venu de poser dans la clarté et le respect de chacun la question de la division de la province. Le Père Delacroix sut alors, à sa place et avec mesure, donner ses lumières sur cette délicate mais inéluctable question.

Une correspondance nourrie, en néerlandais, témoigne des échanges que notre confrère eut avec nos frères du Nord lors de la rédaction de son article en 1983. Nos confrères du Nord ont, je pense, apprécié ce travail délicat mené avec prudence par le Père Henri. Leurs lettres disent clairement le respect et l'amitié qu'on lui témoignait. Chez le Père Henri, la clarté et la vérité s'étaient harmonisées avec la charité fraternelle.

Il laisse aussi une série impressionnante d'homélies pour les dimanches et cela pour le cycle complet des trois ans, ainsi que des sermons de circonstance, des notes sur tel ou tel anniversaire ou événement important pour notre province, notre congrégation, l'Eglise.

En avril 1989, Don G. Scrivo, vicaire général de la Congrégation, écrivait au Père Doutreluingne : « *Par la présente, je vous communique que le Père Henri Delacroix, ayant mené à terme le travail qui lui avait été confié dans le secrétariat général, rentre dans sa province d'origine ... A cette occasion j'exprime notre profonde gratitude pour le témoignage de vie et le généreux engagement dans le travail du Père Delacroix* ».

Rentré en Belgique en 1989, il connaît une période au cours de laquelle sa santé déclinante va monopoliser toutes ses énergies.

« *Le 15 mai 1989, le lundi de Pentecôte, beaucoup de salésiens de Belgique méridionale se retrouvent à Farnières pour le fête de la province. De plus la maison compte 60 ans d'existence. Comme par hasard, le Père Delacroix est présent. Mais pour Dieu, le hasard même est providentiel, d'autant plus que le Père célèbre cette année ses cinquante ans de prêtrise et son secret désir était de fêter son jubilé à Farnières. Cependant, il renonça à présider la concélébration eucharistique. Il avait peur que l'émotion lui montât à la gorge. D'autre part,*

l'épuisement avait commencé son oeuvre. En tout cela, conclut le Père Widart, ce sont les jeux de la Providence à l'endroit du Père Delacroix qu'il faut admirer : cinq présences successives à Farnières, couronnées par un jubilé de cinquante ans de prêtrise. » (Farnières, n° 323)

Ecrivant à Rome, au Père Braido, le 7 juillet 1989, le Père Henri lui annonçait : « *Je suis entré en clinique le 21 août. Le 30 août, j'ai appris le diagnostic : c'est un lymphome ...* » ! Cette affection nécessite des traitements répétés et épuisants. Se succèdent alors des séjours en clinique, des retours à la maison provinciale, des périodes de convalescence dans une famille amie de Comines. Enfin, après une dernière tentative pour enrayer le mal, en août 1990, les médecins, devinant l'esprit de foi et d'abnégation du Père Henri, lui communiquent l'irrévocable verdict : plus aucun traitement n'est possible, l'affection s'est transformée en cancer et celui-ci ne lâchera plus sa proie. Ayant dominé après un moment l'émotion intense et légitime qui l'étreint, le Père Henri accueille, avec cette joie qui naît d'une vie de foi, l'annonce de son entrée au Centre des soins palliatifs organisés dans la Clinique Saint-Jean à Bruxelles. C'est ce jour-là qu'il affirme avec force : « *La joie de Dieu m'est venue par la piété de Don Bosco* ».

Notre confrère va vivre là dans une sérénité qui provoque l'admiration chez ceux qui viennent lui rendre visite. Ce seront des semaines de purification, d'abandon de soi à la Providence et des occasions pour lui d'apostolat auprès de ses compagnons de souffrance;

C'est en clinique que, le 24 août 1990, entouré de toute l'équipe médicale, soeur Léontine, les médecins, les infirmières, les bénévoles, il concélèbre l'Eucharistie d'action de grâce pour ses 60 ans de vie religieuse salésienne. Sa ferveur et puis sa joie frappèrent ses confrères concélébrants et toute l'assemblée.

Cependant l'heure de Dieu n'était pas encore au rendez-vous. Le Seigneur semble alors lui laisser quelque répit, le temps pour le Père Henri de déverser encore sur tous ceux qui l'entourent ou viennent lui rendre visite la tendresse d'une amitié toute salésienne. Il va même s'octroyer une « escapade - vacances » à Comines, chez Mademoiselle Yvonne Berghe. Il en reviendra en urgence pour mourir au milieu de ceux qu'il avait appris à aimer à travers le mystère de la souffrance.

Il passa encore, bien qu'inconscient, la fête de la Toussaint parmi nous, comme pour nous rappeler cette exigence de sainteté adressée à nous tous,

ses confrères et ses amis. Dans la nuit du 2 novembre, il entrait dans la paix du Seigneur.

Le 6 novembre, de nombreux amis, même venus de province, l'entouraient dans une veillée de prière préparée par les plus jeunes de ses frères, les novices salésiens.

Le mercredi 7 novembre, c'est en la chapelle de Farnières que, selon le désir du Père Henri, eurent lieu ses funérailles. Sa famille, de nombreux confrères des provinces de Belgique-Sud et de Belgique-Nord, des soeurs salésiennes, des coopérateurs, des Volontaires de Don bosco, des Anciens et des amis tinrent à accompagner jusqu'à sa dernière demeure celui qui avait tant fait pour cette maison de Farnières et l'avait tant aimée. Ce fut une concélébration à la fois simple et grandiose par la beauté de notre chapelle et des chants préparés par les confrères de la maison.

C'est dans l'automne merveilleux de Farnières que le Père Henri est venu inaugurer son printemps éternel dans l'amour du Seigneur.

Les confrères de la maison généralice, les supérieurs majeurs et tous ceux qui travaillent dans les différents dicastères ont voulu témoigner de leur amitié profonde pour le Père Henri qui fut, pendant six années, leur collègue :

« Le départ du Père Henri Delacroix vers la maison du Père nous a remplis de tristesse parce qu'il s'était fait l'ami de tous par son sourire et les rapports simples et cordiaux qu'il entretenait avec tous. Il a laissé un souvenir attachant dans la maison générale où il vécu environ six ans.

Mais nous nous réjouissons aussi de savoir qu'il était prêt et qu'il a attendu ce moment avec une grande foi et une grande sérénité, faisant du bien autour de lui et restant un prêtre actif jusqu'au bout.

Nos prières ferventes ne manqueront pas de monter vers le Seigneur pour qu'il accueille sans tarder son bon et fidèle serviteur. » (Rome, le 04.11.1990).

Derrière le visage de cet homme de gouvernement, directeur, écrivain, conférencier, directeur spirituel, se cache bien souvent un autre homme, plus intime, plus intérieur : « *Sous des dehors un peu secs, un cœur sensible, et volontiers sur les lèvres le mot pour rire, même en wallon* » ainsi nous le décrit le Père Widart,¹ un ami qui le connaissait bien.

Dans ses archives personnelles, j'ai découvert également le culte qu'il vouait à l'amitié : toute une riche correspondance avec Don E. Valentini, compagnon d'études à Rome et maintenant grand spécialiste de la pensée salésienne, toujours à l'oeuvre dans notre université pontificale de Rome (UPS). Ces lettres sont révélatrices non seulement de la tendresse, d'une

affection limpide, mais elles sont riches de questions que ces deux salésiens, responsables de la formation salésienne de jeunes confrères, se sont échangées. Ces lettres d'hier (1931) mais qui courent jusqu'à aujourd'hui devront faire partie de notre patrimoine salésien. Dans celles-ci fleure bon l'esprit de Don Bosco si richement vécu par ces deux confrères. Il y aura là une mine à exploiter pour ceux qui s'intéressent au cœur de la spiritualité salésienne. Merci à tous les deux.

Mais il y a encore un autre Père Henri, celui du quotidien qu'on ne découvre qu'avec le cœur, dirait Saint Exupéry. Celle qui fut pour lui, non pas une garde malade, mais l'amie privilégiée aux jours de souffrance et de lutte pour la vie, Mademoiselle Yvonne Berghe, pourrait en témoigner. Avec ceux qui ont approché le Père Henri dans ses derniers mois, elle sut rapidement saisir que ce fut une grâce d'avoir connu, aimé et accompagné le Père Delacroix. Dans les dernières semaines de sa vie en clinique, notre confrère a été pour chacun de nous comme une parole d'Evangile vivant que le Christ voulait nous redire à travers le visage de son prêtre souffrant mais aussi, et jusqu'au bout, de son prêtre soucieux des âmes. Le Père Henri Delacroix a su pratiquer l'oubli de soi en s'investissant dans le bonheur des autres, ses confrères, les novices de notre province, sa famille et ses nombreux amis. Il a su, de sa chambre de malade, glisser à temps et à contre-temps le conseil judicieux, la parole respectueuse et pleine d'amitié qui valorise les autres et en même temps les interpelle en profondeur. Il a lu devant nous les signes de la tendresse de Dieu sur sa vie et sur celle de ceux à qui le Seigneur se révèle et qui, à leur tour, remettent en ses mains toute leur vie avec tous leurs projets.

Ils étaient nombreux encore les projets qui jaillissaient du cœur de notre frère, mais il a su les abandonner dans les mains du Père. Il a soudain tout laissé « à la grâce de Dieu ». Le Père Henri a toujours voulu être prêt pour tout ce que le Seigneur lui demandait à travers ses supérieurs. Un jour le Seigneur le prit au mot. Il lui a tout demandé et d'un seul coup !

Le Père Delacroix restera dans nos mémoires et nos coeurs comme un inconditionnel de Dieu et de Don Bosco. Ses notes prises au cours de ses lectures, ses prises de parole et ses publications témoignent du sens entier de son appartenance à l'Eglise et, en elle, à la Congrégation. Son souci de renouveau personnel et communautaire s'est toujours nourri d'une parole d'Eglise et de fidélité au charisme de Don Bosco. A présent, nous tous, nous sommes invités à lire sa vie dans la ligne du grain de blé qui meurt pour donner beaucoup de fruit. A la suite de Jésus, le Seigneur l'a enfoui dans la glèbe du monde, mais c'est pour inaugurer son printemps éternel en Lui et

dans la compagnie de ceux qui « ont cru » et dont la vie a rempli les sillons de cette terre pour les moissons de demain. Dans un esprit de foi, osons confier à notre frère et ami le souci des vocations pour l'Eglise et la Famille salésienne. Le Seigneur ne refusera rien à son bon et fidèle serviteur.

Merci, Père Henri.

Fraternellement en Don Bosco,

Fernand Nihoul, provincial

(Province de Belgique-Sud)

